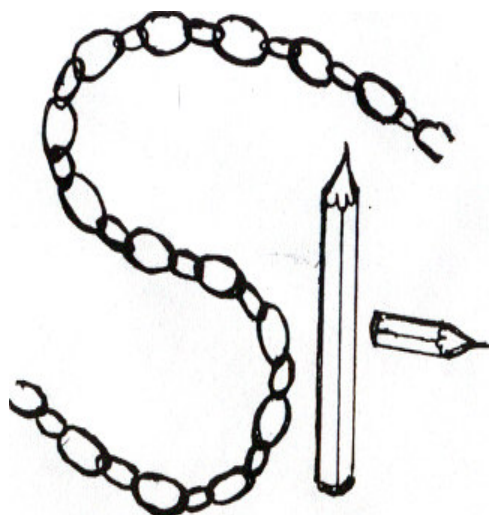


Belgique - België
P.P.
1030 Bruxelles 3
P 401028



LE MAILLON

Association des Anciennes et Anciens de la SAINTE FAMILLE
Rue Chaumontel, 5 - 1030 Bruxelles
N° de compte : 068 - 2029363 - 53

Périodique trimestriel : Numéro 111
Juillet – Août – Septembre 2011
Editeur responsable : Anne DEBOIS
Rue Chaumontel, 5 - 1030 Bruxelles

Bureau de dépôt : 1030 Bruxelles 3

SI DESTINATAIRE PARTI
OU NON INTERESSE PAR
LA REVUE, RETOUR A
L'EXPEDITEUR S.V.P.

MERCI



VIE DE L'ASSOCIATION

Les jours raccourcissent mais cela nous promet de belles et longues soirées, les fleurs se font plus rares mais bientôt la forêt se parera d'or et de feu, les vacances sont terminées mais nous retrouvons avec joie tous nos proches, les réactions à mes questions existentielles posées dans le dernier Maillon n'ont pas été nombreuses mais elles étaient de valeur.

Aussi un grand merci à Laurent Daube qui inaugure une nouvelle rubrique dans ce numéro, à Martine De Schutter qui a pris la peine de rédiger plusieurs articles, à Marie Delos et à ses élèves qui alimentent la Galerie de Portraits de façon magistrale et durable, à Sœur Henriette Doyen qui m'a manifesté sa sympathie, à Marthe Verbanis-Gaillard et à Véronique Gabriel.

Mais cela ne m'empêche pas de réitérer ma question : quid de nos rencontres annuelles ?

En attendant d'avoir une réponse, j'espère avoir le plaisir de vous retrouver dans la chapelle d'Helmet pour le concert du 8 octobre prochain et dans notre revue en décembre.

Je termine en souhaitant bien sûr à tous, mais surtout aux directrices, directeurs, professeurs, éducateurs et élèves de toutes les écoles de la Sainte Famille une bonne rentrée et une année scolaire féconde et heureuse.

Françoise Brassine

Rédaction (nouvelles familiales, souvenirs, récits de rencontres, etc.)
Françoise Brassine – Voie Saint Remacle, 2 – 6880 Auby-sur-Semois Tél. :
061/41 29 49 – adresse e-mail : f.brassine@skynet.be
Administration (changements d'adresses, comptes, etc.)
Anne Debois – rue Chaumontel, 5 – 1030 Bruxelles

Cotisation de soutien : 10€
Cotisation d'honneur : 15€ ou davantage

Association des Anciennes et Anciens de la Sainte Famille
N° de compte 068 – 2029363 – 53
N° de compte international (zone euro)
IBAN BE53 0682 0293 6353 BIC : GKCCBEBB

Le Maillon « en ligne » : <http://www.sainte-famille.be>

Ecrivez-nous : anciens@sainte-famille.be



GALERIE DE PORTRAITS

Hommage à Janine Thilgès

Je viens de relire la dernière lettre que Janine Thilgès m'a envoyée quelques semaines avant son décès. Elle déborde d'enthousiasme et de projets, nous devons nous rencontrer en février lors de mon séjour à Bruxelles...

Tous les hommages qui lui ont été rendus sont ceux de personnes qui ont travaillé avec elle. Pour ma part, j'ai été son élève. D'abord, à l'école primaire, le mercredi après-midi, pour les activités culturelles. Nous faisons de l'improvisation dans la salle des fêtes et cela débouchait sur la soirée des parents. Les pièces qu'elle écrivait étaient toujours pleines de poésie et de charme. Ensuite, en humanités, avec le cours d'art dramatique (était-ce l'intitulé officiel ?) où nous apprenions les tirades des classiques : « Au voleur ! À l'assassin ! ». Elle était exigeante sur l'articulation : « Articulez ! » « Plus fort ! », mais quelle joie, quand les applaudissements fusaient dans la salle des fêtes ou au « château ».

C'est Janine qui m'a donné le goût du théâtre que j'ai développé dans une troupe d'amateurs et ensuite, avec mes élèves.

Sa rigueur, son exigence et sa bienveillance m'ont servi de modèles quand je lui faisais écho pour mes élèves : « Articulez ! » « Le texte ! » et le portrait serait incomplet, si l'on n'évoquait pas sa modestie. Il fallait l'amener de force sur scène pour qu'elle récolte les lauriers de son travail.

Depuis que j'ai quitté la Sainte-Famille, nous avons eu une correspondance riche de ses projets et de mes lectures. Elle me conseillait pour mes spectacles, me faisait part de ses découvertes et m'encourageait dans mes initiatives.

Je ne lui raconterai plus la programmation du théâtre d'Angoulême – celle de l'année prochaine lui aurait plu-, je ne lui donnerai plus mes impressions de lecture ou de voyage et cela va me manquer.

Au revoir, Janine !

Véronique Gabriel

Hommage à Pierre Boulenger

Un jour, à l'occasion d'un repas de noces, je reçus cette confidence d'un honorable psychanalyste : « Vous savez, me dit-il, il n'est, au fond, qu'une sorte d'individus qui désespère notre profession. » Soucieuse de ne pas frustrer son initiative mondaine, j'osai lui suggérer, entre deux gorgées de vin : « Les kamikazes ? » « Non, répondit-il. Ce sont les sages. » « Pourquoi ? » « Parce que, contrairement aux martyrs que vous citez, les sages présentent une tendance naturelle à ne pas avoir d'ego. »

Au soupçon d'envie qui fit briller ses yeux, je compris que l'espèce qu'il évoquait était une espèce rare, si bien que je me promis intérieurement d'en rencontrer, avant ma mort, quelques spécimens.

L'entreprise, menée en Occident, ne s'annonçait pas des plus fructueuses : le sol qui nous avait donné vie semblait tous nous conditionner à courir, plus ou moins consciemment, derrière les chimères de la reconnaissance personnelle. Il me fallait donc trouver un adepte du taoïsme ou du zen, un transfuge, un exilé, un apax qui pût échapper à ce déterminisme climatique. Mais à quels signes exotiques reconnaître un tel individu ? Après avoir fréquenté, en vain, des champs entiers de bonsaïs, des dojos silencieux et tous les théâtres alternatifs proposant une mise en scène du *Tao-té king*, je dus me rendre à l'évidence : un sage était, par définition, introuvable. Comme les aubépines de Proust, il ne pouvait se manifester qu'à partir du moment où l'on cessait, par lassitude ou inadvertance, de vouloir le saisir.

Qui, d'ailleurs, parmi nous, pourrait prétendre avoir saisi Pierre Boulenger ? Depuis son arrivée à la Sainte-Famille en l'an 2000, il fait preuve d'une constante discrétion au sujet de sa personne. Et ce n'est jamais qu'accidentellement que nous avons pu apprendre que ses traits imperturbables de statue bouddhique et sa résistance à tout geste superflu dissimulaient en réalité une existence très mouvementée : peintre, spécialiste de Marcel Proust, barman, conteur, fabuliste, comédien, aikidoka et pongiste, Pierre Boulenger n'est pas quelqu'un, mais quelques-uns, ce qui participe d'ailleurs de son mystère, de cette étrangeté fondamentale qui le rend particulièrement fascinant.

Il est toutefois un domaine de compétences où nous sommes nombreux à pouvoir l'approcher. Septante-cinq élèves par an ont l'honneur de profiter de son expertise linguistique et littéraire. Gentleman délicat et attentif, intellectuel animé par les questions sociales les plus urgentes, humaniste convaincu, correcteur rigoureux, pédagogue responsable, Pierre Boulenger a véritablement marqué l'imaginaire des jeunes de la Sainte-Famille, qui reconnaissent en lui le parangon du professeur de Lettres, le maître mythique d'autrefois qui, dans sa besace patinée par tous les âges d'or, cache nécessairement une plume d'oie, un encrier de Chine et quelques incunables. Arzu écrit à son propos : « Jamais je n'ai vu de professeur captant aussi bien l'attention de ses élèves. Les mots de Monsieur Boulenger sont des objets précieux, que nous voulons traiter avec délicatesse, afin de ne pas les abîmer. » Le regard que pose Najlae sur son ancien professeur n'est pas moins élogieux : « Pierre Boulenger [...] ne considère pas la littérature comme une vulgaire matière scolaire : non, c'est plus fort que cela, c'est son souffle. » D'autres soulignent sa galanterie, sa courtoisie, son exigence toujours ajustée par d'indulgents encouragements. Les demoiselles les plus hardies succombent devant ses beaux yeux bleus, ses vestes caramel et s'imaginent volontiers à son bras. Quant à ses collègues, ils seraient sans doute tentés, comme Nijazi, de voir en lui « un sage [...] veillant à l'équilibre psychique et moral du village de la Sainte-Famille. »

C'est, effectivement, un précieux repère de sagesse dont Pierre Boulenger nous prive en emportant, avec lui, son étrangeté face à toute mesquinerie, son indifférence à toute pression sociale, son indéfectible bonté qui « comme l'eau [...], favorise tout et ne rivalise avec rien. » Sur ces mots de Lao-Tseu, cher Pierre, nous te souhaitons une nouvelle vie qui continue à rendre perplexes tous les psychanalystes et qui soit à la hauteur de celle dont tu nous as, admirablement, donné l'exemple.

Marie Delos

En parcourant, comme Moussorgski, les tableaux de notre Galerie dus à la plume des élèves de l'activité français en 6[°]A, vous découvrirez pas à pas toutes les facettes d'un professeur inconnu de la plupart d'entre nous, mais prenant peu à peu vie devant nos yeux.

Si, comme moi, vous êtes étonnés de la qualité de ces textes, sachez que ceux de Najlae Laouani, Nijazi Saiti et Christelle Diafwanana vous arrivent tels qu'ils ont été écrits et que les autres ont été simplement retravaillés en classe.

Bravo aux écrivains et à leur professeur.

Françoise Brassine

C'est en huitième heure, un jeudi de janvier, que la nouvelle est tombée au cœur de la classe : « Oui, Monsieur Boulenger nous quitte, il prend sa retraite. » Les protestations, tout de suite, ont fusé : « Mais pourquoi ? », « Déjà ? Mais non, ce n'est pas vrai ! », « Qu'il reste ! On ne veut pas : on l'adore ! », « Dites-le lui... ». C'était la seule voie possible : le lui dire. Mais comment ? Quel genre choisir parmi ceux que nous proposait l'histoire littéraire ? Une lettre d'amour ? Un discours d'hommage ? Une pièce de théâtre ? Un conte merveilleux ? L'incipit d'un roman ? Une page de journal intime ?

Toutes les branches de la littérature semblaient se disputer l'honneur de pouvoir décrire un tel personnage, aussi nous sommes-nous décidés pour la pluralité des plumes et des genres : chacun élirait celui qui lui convenait le mieux pour composer, sur le papier, le portrait, imaginaire ou réaliste, humoristique ou nostalgique, contemporain ou romantique, de notre cher et inoubliable Monsieur Boulenger.

Un petit village bien simple

Nijazi SAITI

Il était une fois, sur le grand arbre du savoir qui se situait dans la forêt de la Connaissance, un petit village perché nommé Sainte-Famille. C'était un petit village bien sympathique et qui faisait parler de lui par les actes, plus innovants les uns que les autres, de ses habitants. Comme dans toute organisation digne de ce nom, il y avait un chef : Madame Beckers ; un trésorier : Madame Devalkeneer ; un bricoleur : Monsieur Branco ; et, évidemment, un sage qui veillait à l'équilibre psychique et moral du village : Monsieur Boulenger. Tous participaient à la préservation de la paix, de l'égalité, du partage et du respect au sein du village. Parmi eux, le plus charismatique et le plus aimable du village était Monsieur Boulenger. Il fut un temps, j'habitais ce village et je me rappelle que tous les enfants, fatigués de leur excursion quotidienne dans les arbres alentours, venaient se reposer

devant la petite maison du sage : ils s'asseyaient dans l'herbe douce et fraîche de son petit jardin et racontaient au « vieux Boulenger », comme ils l'appelaient, tout ce qu'ils avaient vu au cours de leur périple. Monsieur Boulenger, comme à son habitude, écoutait attentivement toutes leurs histoires et répondait à leurs questions. Le sage était fier de voir une telle soif de connaissance chez ces petits et partageait avec eux son savoir. Quand les enfants étaient satisfaits et à cours de questions, ils suppliaient leur « vieux Boulenger » de leur conter une histoire. Étant un conteur né, l'homme plein de sagesse ne refusait jamais. Jour après jour, histoire après histoire, émotions après émotions et éclat de rire après éclat de rire, les petits s'émerveillaient toujours autant du talent de conteur de leur meilleur ami, de la beauté des mots qu'il choisissait, de la magie de ses histoires, de l'ambiance hypnotisante qui régnait pendant sa lecture et des émotions frémissantes qu'il parvenait à transmettre. Si bien que, lorsque les enfants rentraient chez eux et qu'ils allaient se coucher, ils réclamaient à leurs parents ... une histoire du sage Boulenger.



AU FIL DES JOURS

A comme... Aphrodite

Le latin, une langue morte m'avez-vous dit ?

Pas à la Sainte-Famille, en tous les cas ! Le latin et la culture antique sont bien présents et bien vivants !

Et certes pas utilisés, à la sauce Bart De Wever, pour ponctuer un discours de campagne électorale.

Non! En ce vendredi 17 juin, Madame Dominique Houtmeijers, professeur de latin et de culture antique, et ses élèves de 5èA, nous ont conviés à un spectacle étonnant : " Maudite Aphrodite, du féminin sacré à l'éternel féminin ".

Ah ! Les femmes ... on en parle souvent, on en parle beaucoup, mais qu'en disaient les Anciens ?

Et c'est ainsi qu'elles nous ont entraînés - avec brio - dans une agréable promenade littéraire ponctuée de textes des "Thesmophories" d' Aristophane, de " Médée " d' Euripide, enrichis de quelques vers du même

auteur et extraits d' " Hippolyte " cette fois-ci.

Bien agréables et très amusantes aussi, ces bonnes paroles de l' " Assemblée des Femmes " d'Aristophane ou plus poignant ce passage de l' " Iliade " d' Homère.

Le tout, entrecoupé par des chansons françaises, ayant pour thème ... la femme.

Et c'est au tour de Barbara, Brel, Brassens, Ferrat ... et même Sardou ou Iglesias de nous charmer encore sur l'Eternel Féminin.

Il ne reste qu' à saluer le talent de ces charmantes femmes en herbe que sont Nacera Boulaalamat , Vanessa Dizolele , Edona Kas , Charlotte Tshungu , élèves de 5è A , ainsi qu' à remercier leur brillant professeur , Madame Houtmeijers , pour cette excellente soirée !

Ah ! Nous les femmes il y a encore de si belles pages à écrire à notre sujet

Peut - être l'an prochain, aurons-nous droit à " Vous les hommes"
Surtout alors, ne ratez pas ce rendez-vous.

Martine De Schutter , Professeur de Français .

B comme... Bellewaerde

Cette année, les élèves de 1 ères s'étant montrés respectueux des consignes du Conseil de Citoyenneté et du savoir - vivre ont été invités à participer à une journée récréative. Cap sur Bellewaerde ce lundi 27 juin, par une journée caniculaire.

Dans ce parc, situé en Flandre près d'Ypres, nous avons commencé par un parcours intéressant au milieu de la « Savane ». Tous les panneaux concernant la vie des animaux étaient bilingues - français, néerlandais - ce qui intéressa beaucoup nos élèves de la classe immersion.

Là, dans la «Savane », girafes, zèbres et flamants roses se prélassaient au soleil, tandis que deux éléphants prenaient, pour notre plus grand plaisir, leur bain dans la rivière.

Dans la «Jungle », et dans un train fermé et sécurisé, nous avons vu de près - et de très près - tigres et lions, qu'on a pu immortaliser grâce à nos appareils photos et GSM.

Sortis, " vivants " de notre expédition, c'est en radeau que nous avons descendu la rivière des Indiens.

L'après-midi fut plus récréative. Ce qui passionna surtout nos élèves fut le « Bateau Pirate », « le Screaming Eagle » ou le « Niagara ».

Quoi de plus normal que d'aimer glisser sur ces toboggans aquatiques par les 34 ° de cette journée !

Avant de rejoindre le car, c'est autour d'une délicieuse glace - oh combien bienvenue par cette torpeur - que nous nous sommes retrouvés pour raconter nos aventures vécues.

Merci à Madame Leroy, notre éducatrice de 1 ères, d'avoir pensé à nous organiser cette belle journée !

Martine De Schutter, Professeur de Français.

D & B comme... Diplôme et Bal

Comme chaque année, fin juin, nous assistons, Nicole Grégoire et moi, à la remise des diplômes de 6èmes.

C'est, pour nous, toujours un moment empreint d'émotions de revoir nos élèves de 1ères décrocher ce fameux sésame !

Cette remise de diplômes de juin 2011 fut particulièrement bien menée et réussie à plus d'un titre.

A la Sainte-Famille, celle-ci ne se déroule pas dans une salle austère avec une simple proclamation des noms suivie de "a réussi avec distinction ou satisfaction.»

Non, c'est dans la grande salle d'étude, bien décorée et très joliment fleurie par de superbes montages confectionnés par l' équipe professorale que parents et élèves sont accueillis .

Et, depuis quelques années, les professeurs de 6èmes ont complété cette proclamation par la confection d'un PowerPoint de leur classe.

Celui-ci retrace les moments particuliers qu'ils ont vécus avec leurs élèves en classe, lors de stages, d'excursions ou de voyages à l'étranger.

C'est l'occasion de broser d'eux un portrait drôle, émouvant, inattendu, humoristique ou parfois un brin caustique ...

Un drink sympathique clôture habituellement cette remise de diplômes où nous avons l'occasion de féliciter nos élèves, sauf que cette année, nous avons pu également admirer leur " Book de rhéto " qui paraissait pour la première fois !

Mais ce n'était pas la seule nouveauté : une autre festivité était prévue au programme : le Bal !

En effet, nos élèves de 6èmes avaient prévu de clôturer leur parcours scolaire par un bal sur le thème d'AnGES et Démons ! ... Tout un programme !

Et cette fois-ci, c'est dans la Salle Polyvalente - anciennement appelée salle des fêtes - que s'est déroulé l'événement.

La salle avait été entièrement redécorée par nos élèves qui y travaillaient depuis plusieurs jours.

Les détails étaient soignés : tables bien dressées et joliment fleuries, jeux de lumières et éclairages mettant les décors en valeurs, et piste de danse ...

Et pour nous y conduire, un long tapis rouge digne d'une entrée hollywoodienne ...

Mais que vous dire de la tenue de nos élèves ?

Tout simplement, qu'un moment nous avons cru nous être égarées à un défilé de mode chez Dior ou Chanel ...

Nos filles de 6èmes étaient méconnaissables, vêtues de superbes petites robes de cocktails ou en robes de soirée et perchées sur leurs talons aiguilles, plus jolies les unes que les autres et les garçons en costume et cravate ...

Et notre directrice, Madame Beckers, en longue robe crème beige et doré, était parmi les plus élégantes de la soirée ...

C ' est la soirée" la plus chic et la plus élégante " à laquelle nous avons été conviées dans notre longue carrière !

Heureusement que nos élèves - et leurs professeurs - avaient pensé à tout. Un super " coin photos " sur fond de décor " Anges et Démons " avait été installé et Madame Van Causenbroek se chargeait d'immortaliser ce très beau moment.

Que voilà de beaux souvenirs que nos rhétos 2011 pourront admirer à loisir ...

Martine De Schutter, Professeur de Français .

E comme...Echos du projet Chapelle.

Qui ne se souvient de notre belle chapelle ? Depuis octobre 2005, elle revit peu à peu et, si j'en crois les perspectives qui s'annoncent, cela ne fait que commencer !

Les 18 et 19 septembre 2010, elle a participé aux Journées du Patrimoine, axées sur le travail de la pierre. Ce fut pour nous un véritable succès et une très efficace publicité. En outre, très chaleureux contacts avec les nombreux visiteurs, s'extasiant sur la beauté des lieux dont la plupart ignoraient l'existence. Je vous raconte un épisode particulièrement touchant. J'avais remarqué un monsieur, un peu âgé, assis dans un coin et qui semblait perdu dans ses pensées ; quand je me suis approchée, il m'a dit : « Ma mère a été élève ici et elle m'a rabâché les oreilles pendant des années en vantant son école et cette chapelle ; maintenant que j'ai pu mettre des images sur ses paroles, je comprends qu'elle en ait été aussi fière...et j'ai l'impression de la retrouver ».

Le samedi 16 octobre, notre concert annuel (« Cuba-Rio ») nous emmenait en Amérique latine, avec des chants suivis de musique instrumentale. La petite restauration et le bar rituels ont été quasiment dévalisés, à notre grand bonheur : une excellente recette et beaucoup moins de rangement le lendemain !

Le 12 décembre, la commune de Schaerbeek organisa une nouvelle fois chez nous son concert de Noël, avec l'Orchestre Royal de Chambre de Wallonie, dirigé par Augustin Dumay. Celui-ci jouait sur un stradivarius datant de 1721, une pure merveille ! Il fut tellement conquis par l'acoustique des lieux qu'il a, depuis, prévu d'enregistrer ici son prochain CD (sans doute des sonates de Mozart).

Depuis avril 2011, les locations se succèdent : concert Acatango de l'Académie de musique de Schaerbeek le 1^{er} avril ; deux journées festives (concert et pena) organisées les 21 et 22 mai par les chorales Anaconda ; concert poétique du groupe Polyphonia le 28 mai ; exposition « Portraits » (peintures et photos) du 17 au 20 juin par l'asbl « Corps et graphies » ; concert de musique de chambre le 26 juin, par la jeune cheffe d'orchestre Elise Smout ; enfin, le 2 juillet, concert des élèves de Simin Haghgoo, qui nous a naguère embarquées dans ce « projet chapelle ». Et, bien sûr, la messe d'hommage à notre chère sœur Mathilde, célébrée le 29 mai avec la participation enthousiaste d'une chorale africaine.

Quant à notre concert annuel, il aura lieu le samedi 8 octobre, à 19h. Nous accueillerons les Pastoureux de Waterloo, un groupe d'enfants choristes dont la renommée dépasse nos frontières. Ils interpréteront une cantate inédite composée par Robert De Pauw sur un texte de Christian Merveille.

Vous aurez encore l'occasion d'acheter de nouveaux timbres et cartes postales, une autre manière de soutenir nos efforts. La souscription pour l'orgue reste ouverte : petit à petit, l'escarcelle se remplit, comme en témoigne la liste de donateurs publiée ci-après.

Dorénavant, afin de pouvoir aider un maximum d'associations, Delhaize ne nous offre plus sa collaboration que tous les deux ans ; ce sera donc pour 2012...

Si vous désirez nous aider, parlez autour de vous de la possibilité de louer la chapelle pour une manifestation culturelle, pour une réunion de prestige, pour un mariage peut-être ? C'est en la faisant connaître que nous lui permettrons de revivre et il s'agit bien là de notre but premier.

L'équipe « projet Chapelle » vous remercie déjà et elle vous adresse son « familial » souvenir.

Contacts : 02/366 21 14 (Claudine Couvreur-Descans) ou isfchapelle@hotmail.com

P comme... Pension ou Pierre

Cette année, c'est au tour de notre collègue de français, Pierre Boulenger de prendre sa pension.

Et quand j'écris « pension », c'est le mot exact.

Pour Pierre, point de D.P.P.R. (préretraite) à 55 ans, non, non, une vraie pension, comme le souligna Monsieur Scheyvaerts, notre président du PO lors de la fête de fin d'année en juin.

C'est à 65 ans bien sonnés ... et atteint par la limite d'âge que Pierre lâche son cartable de cuir et sa craie blanche.

A cette occasion, c'est autour d'une Couscous Party que nous nous sommes réunis.

C'est Azouz, d'origine tunisienne et mari de notre secrétaire Carine Marneffe, qui fut notre Top Chef de la soirée.

Au cours de celle-ci, comme d'habitude, de nombreux sketches et textes ayant pour thème " notre grand Pierre ", ont été joués et interprétés. Mais quelques jours auparavant, notre collègue de Français - et auteure - Marie Delos, nous avait régales d'un florilège de portraits écrits par les élèves de 6èmes en signe d'amitié et d'au revoir à leur professeur.

Je vous laisse à la découverte de ces très beaux textes pleins d'humour, de poésie, de sensibilité.
Bonne lecture à tous

Martine De Schutter ,Professeur de Français

Pour rappel : Marie Delos a publié en 2009, aux éditions du Seuil un superbe roman, « L'Immédiat ».



ECHOS DE BUKAVU

Là-haut sur la colline l'était un pensionnat...

L'Institut Albert 1er tenu par les Mères de la Sainte-Famille n'ouvrira ses portes qu'en septembre 1936. Auparavant les garçonnetts comme les fillettes seront internes à Kabare, petit bled proche de Costermansville. Plus tard, un bus amènera chaque matin les élèves du collège, de l'athénée et du pensionnat en classe. Comme ce n'est pas tout près, les élèves prendront le repas de midi à la cantine.

Cinq bus amènent donc chaque matin les élèves qui retournent chez elles à midi pour revenir à 2 heures. La ville est proche. On a très peu de temps pour dîner. Je me souviens que, quand j'étais en 4ème année primaire, Mademoiselle Maria nous faisait apprendre le midi le vocabulaire du texte de lecture vu le matin. Les internes, après le repas, se retiraient dans leur chambrette tandis que moi, dans le bus, impossible d'étudier avec le chahut qui y régnait. Nous chantions à tue-tête les tubes de l'époque comme « Etoile des neiges » ou « Ne pleure pas Jeannette » et « Maître Pierre, qu'il

fait bon chez vous ». Les points s'en ressentaient bien sûr.

Mademoiselle Maria plaçait les élèves d'après le résultat qu'on obtenait chaque samedi pour la semaine. Les premières sur les bancs de devant, les dernières dans le fond de la classe. Une certaine Marie-Claude était souvent la première. Quant à moi, un jour j'y parviens. Mais Marie-Claude était parfois malade et vomissait sur le banc. Donc cela sentait mauvais, c'est pourquoi je me suis arrangée pour ne plus être première.

Il nous était difficile de nous faire des amies internes car, à la récréation, les Mères nous obligeaient à jouer. Que ce soit balle chasseur, des parties de barres ou sauter à la corde sans oublier la marelle. Impossible de discuter entre élèves. Quand je devins plus grande, je me suis fait une amie, Hélène. On s'écrivait des petits mots durant les cours. C'est ainsi qu'on avait découvert qu'on venait de perdre, chacune, un père aimé.

Au premier trimestre, il y avait la fête de la Sainte Famille. On devait s'habiller de blanc. Après la messe, toute la journée étaient organisés des jeux, des chants.

Au deuxième trimestre, une retraite d'une semaine nous aidait à réfléchir sur nous-mêmes, à faire pénitence. Le matin, messe à la chapelle. Un petit voile sur la tête car à l'époque une femme ne pouvait pénétrer dans une église sans chapeau. Ce qui me plaisait le plus durant la retraite, c'était la permission qu'on avait de choisir des ouvrages à lire. Bien sûr mon choix portait sur la vie des prêtres au loin, martyrisés souvent, ces aventureux de la vie religieuse que j'admirais tant. Que ce soit en Chine ou chez les Indiens d'Amérique. J'aimais l'aventure. Un livre sur le Mexique m'avait montré combien étaient courageux les chrétiens, car ils étaient persécutés.

Au troisième trimestre, il y avait la Fête de la Jeunesse. Chaque classe faisait un spectacle. Puis, le clou, c'étaient toutes les élèves formant une figure. Comme spectateurs, les gens importants de la ville, dont le gouverneur de la Province du Kivu, ainsi que les parents d'élèves.

A la fin de l'année, chaque élève amenait une lame de rasoir et du cirage brun pour astiquer les bancs de la classe.

En 1948, les filles du pensionnat, revêtues de blanc et un petit drapeau belge à la main, saluèrent le passage à la Botte du Prince Régent, Charles de Belgique.

1950, à Rome comme tous les 50 ans, le pape ouvrait la Porte Sainte, une lourde porte toute dorée.... Nous suivions très religieusement toute cette cérémonie bien que l'Italie, c'était loin du Congo belge. Ce qui restait émouvant, c'était que cela ne se passait que tous les cinquante ans. Où serons-nous pour la prochaine ouverture de cette porte ?

A suivre.....

*Ecrit à Macouria, en Guyane, le 14 août 2011.
Marthe VERBANIS-GAILLARD.*

Nouvelle Rubrique !



LE DEBUT DES HARICOTS

Voici la première livraison d'une nouvelle rubrique rédigée par Laurent Daube, jeune père de famille et ancien d'Helmet. Comme je voudrais qu'elle suscite des émules chez d'autres Jeunes parents (qu'en dites-vous, Chantal, Marjorie, Véronique, et bien d'autres ?) et – pourquoi pas ?- chez des grands-parents ! Mais de toute façon je crois que vous aurez, comme moi, plaisir à découvrir ces tranches de vie prises sur le vif.

Françoise Brassine

Laurent Daube est un ancien de la Sainte-Famille d'Helmet. Ingénieur industriel de formation, il a cofondé en 2010 la première agence de babyplanners en Belgique: **Haricot Magique**. Haricot Magique accompagne les futurs et les jeunes parents au cours des premières étapes de leur nouvelle parentalité, du début de la grossesse jusqu'à la fin de l'école maternelle de leur enfant. L'équipe tient également un blog au jour le jour (www.haricotmagique.be). Vous trouverez dans cette nouvelle rubrique une sélection de billets d'humeur que Laurent y a publiés.

Papa, de l'autre côté de la mer, c'est l'Amérique?



Les voyages forment la jeunesse: le refrain est bien connu! Il est vrai que le temps des vacances est propice pour faire prendre conscience à nos Haricots de la place toute relative que chacun d'entre nous occupe sur cette bonne vieille Terre, voire même – n'ayons pas peur! – au sein de l'Univers. L'occasion pour eux de quitter pendant quelques jours leur petit monde bien délimité, connu et conquis – maison, école, quartier, parc, ... – et, tels des Christophe Colomb en culottes courtes, d'explorer des contrées inconnues, de découvrir des horizons nouveaux. Chacun à sa manière et suivant son âge en profite pour revoir, parfois même sans s'en rendre compte, ses repères spatiotemporels.

Cet été encore, nous avons fait cap sur le Sud de la France, direction le domaine de Lacan, un petit coin de paradis dans l'Hérault, non loin de Minerve. Mais, fût-il terrestre, le paradis, ça se mérite: 1150 kilomètres par monts et par vaux, 12 heures de route. Bref, comme le résume pertinemment Haricot 3 (3 ans 1/2): « il faut rouler, rouler, rouler, rouler, rouler, rouler, rouler, rouler, rouler et puis on est arrivé »!

Avec un premier choc des cultures une heure à peine après avoir démarré, à Hensies:

- Moi: « Et voilà, on va passer la frontière »!
- Haricot 2 (7 ans): « C'est quoi déjà, une frontière? »

Petit rappel historico-géographique de circonstance...

Evidemment, 12 heures de route, c'est long. Surtout lorsqu'on ne maîtrise pas encore bien les notions de durée ni de distance. Ainsi Haricot 3, façon « C'est encore loin, Grand Schtroumpf? », nous a maintes fois répété: « C'est long... », « On est bientôt arrivé? », « Ze veux être à Lacan! », Etc.

En revanche, une fois sur place, nos Haricots n'ont pas mis bien longtemps à prendre possession de leur nouveau territoire. Evidemment, ce n'est pas la première fois que nous nous y rendons: ils sont en terrain connu. Il n'empêche: je reste admiratif face à l'aisance avec laquelle ils (re)trouvent leurs marques.

De Lacan à Barcelone, il n'y a qu'un pas (près de 300 kilomètres, tout de même): belle opportunité pour montrer aux enfants l'architecture de Gaudi, la Rambla, le Port Olympique... et la statue monumentale de Christophe Colomb (encore lui)!

- Haricot 1 (12 ans): « On a vu Christophe Colomb cette année à l'école! Il fait partie des quatre grands navigateurs, de même que Magellan, Vasco de Gama et... euh... »

- Moi: « Euuuh (concentré)... Amerigo Vespucci? »

- Haricot 1: « Non, ce n'est pas celui-là! »

Je ne saurai jamais qui était le fameux quatrième: Marco Polo, Jacques Cartier, ...? Qu'importe.

Détail amusant: la statue a le bras tendu, l'index pointé vers la mer... Méditerranée, soit juste dans la direction opposée au Nouveau Continent qu'il a découvert! Hommage à Gênes, la ville natale de l'explorateur, ou clin d'œil des Barcelonais à cet Italien qui a découvert l'Amérique un peu par hasard? Allez savoir!

- Haricot 2: « C'est qui, Christophe Colomb? »

- Haricot 1: « C'est celui qui a découvert l'Amérique. »

- Haricot 2: « Papa, de l'autre côté de la mer, c'est l'Amérique? »

- Moi: « Euh... non, c'est l'Italie! »

Petit rappel historico-géographique de circonstance (bis), carte (numérique) à l'appui...

Retour à Lacan. Et pourquoi ne pas profiter du ciel bien dégagé, exempt de toute pollution lumineuse urbaine, pour mettre en pratique les notions d'astronomie vues quelques semaines plus tôt au planétarium de la Cité des Sciences à Paris? Observer les planètes et les constellations, admirer la voie lactée, espérer voir l'une ou l'autre étoile filante à l'approche de la Saint-Laurent. Carte du ciel (numérique) en main, nous nous rendons avec enthousiasme sur une petite colline. C'était sans compter sur... la Lune! Une magnifique pleine Lune vole la vedette au reste de l'univers! Tout juste pouvons-nous distinguer la Grande Ourse ou le 'W' caractéristique de Cassiopée. Les citadins que nous sommes avaient perdu de vue le cycle de notre satellite naturel et sa lueur qui, certains jours, n'a rien à envier à celle des lampes à vapeur de sodium... terminus, tout le monde descend!

Mais le plus important, en vacances, n'est-ce pas encore de capter les étoiles qui brillent dans les yeux de nos Haricots à chaque découverte? Observez-les attentivement lors de votre prochain voyage en famille! Et si, en chemin, vous rencontrez Christophe Colomb, faites-lui un grand bonjour de ma part!

Le domaine de Lacan est niché au sud du parc naturel régional du Haut-Languedoc, à une bonne demi-heure de Narbonne. Ancien hameau du 18ème Siècle, Lacan revit depuis plus de 20 ans sous la forme d'un ensemble de gîtes ruraux de caractère. Le domaine a été repris au début de cette année par Isabelle Blake, ancienne de la Sainte-Famille, et son mari. Plus d'infos:

<http://www.domainedelacan.fr>

<http://blog.haricotmagique.be/2011/01/bienvenue-au-paradis>.

Equipe de rédaction et d'expédition :

**F. BRASSINE, S. CHAVET - GEORGES, A. DEBOIS, M.T. DEGRAEVE -
BOUHON, F. DE SAEGHER, J. HAUMAN - SEVRAIN, C. MASQUELIER – DE
CORTE, C. PAQUET, N. PAEME - DEBRY, N. PIETTE, E. SWALUS -
PISSOORT, M.J. WAMPACH, D. WESTHOVENS, M. WUIDART.**